

La Tropicalia¹ de la périphérie



C'est un soir de match de l'équipe du Brésil. Il est près de 20h dans le bar Zé Batidão situé dans le quartier de Piraporinha, dans le sud de São Paulo. Il fait froid. Petit à petit, les tables en plastique rouge posées çà et là dans la salle, sont occupées par des dizaines de personnes. Ils sont ouvriers métallurgistes, des chauffeurs de taxis, *motoboy*², secrétaires, professeurs, gardiens d'immeubles, placeurs de voitures, plombiers, et vivent dans les environs du bar et d'autres quartiers de la ville. L'objectif de la rencontre de ces personnes est la littérature. Depuis six ans, ce bar accueille religieusement tous les mercredis de 21 à 23 heures, la Soirée artistique de la Coopérative Culturelle de la Périphérie, la Cooperifa³.

Par Tatiana Merlino, journaliste

Source : *Caros Amigos* - 10/2009 -

http://carosamigos.terra.com.br/index_site.php?pag=revista&id=133&iditens=364

Traduction : Roger Guilloux et Geni Favre pour *Autres Brésils*

¹ NdTr : Tropicalia : renvoie au mouvement culturel contestataire né au début de la dictature militaire et porté principalement par des chanteurs dont certains ont acquis une renommée internationale (Gilberto Gil, Caetano Veloso, Chico Buarque, Gal Costa et Tom Zé)

² NdTr : *Motoboy* : "garçon à moto", personne qui utilise la moto pour le transport rapide de courriers ou de petits colis. Cette profession s'est développée dans les grandes villes où la circulation est devenue très difficile.

³ NdTr : Cf www.autresbresils.net/IMG/pdf/cooperifa.pdf



Entre les tables, autour desquelles se serrent jeunes, vieux et enfants, les serveurs font de l'équilibrisme avec les plats d'*escondidinho de carne seca*⁴, spécialité de la maison. Avant le début de la soirée, la musique bat son plein. A 21 heures pile, le poète Sérgio Vaz, créateur de ce projet qui réunit les artistes de la périphérie, demande le silence. Une fois les présentations faites, tous se mettent à chanter en chœur : "*Povo lindo, povo inteligente... Uhh, Coperifa, uhh, coperifa!*"⁵.

Dona Edith, une dame noire aux cheveux blancs, est la première à déclamer ses vers. Elle est assistée par une femme plus jeune - nous avons découvert plus tard que dona Edith est aveugle. Au cours de la soirée artistique du 9 septembre, 50 personnes se sont présentées en public. Certaines plus timides, d'autres plus osées. "*C'est la première fois qu'il (qu'elle) se présente*" sont annoncés certains sous les applaudissements du public.

Poète des esclaves

Elber Ladislau, 33 ans, est l'un des poètes vétérans de la Cooperifa. Noir, au large sourire, plus d'un mètre 90. Cela fait huit ans qu'il fréquente la soirée culturelle. Avant cela, il écrivait déjà, "*mais je ne croyais pas qu'il puisse exister un lieu où je pourrais faire état de ma critique du système*", explique-t-il. Enfant, il aimait la littérature mais pas l'école. Son manque d'intérêt ne fit qu'augmenter lorsqu'une enseignante lui tira l'oreille parce qu'il refusait de chanter. "*Cela m'a marqué pour la vie, ce fut traumatisant*". Elber abandonna l'école. Beaucoup plus tard, alors qu'il était déjà adulte et travaillait dans la "dédétisation" des réservoirs d'eau⁶, dans les quartiers des classes moyennes de São Paulo, il trouva des livres dans les poubelles. "*C'était des livres de Cruz et Souza*⁷, *d'Alphonsus Guimarães*⁸ *et de Castro Alves*⁹." Pour des raisons plus qu'évidentes, ce dernier le marqua profondément. Quand il perdit son emploi, il passa ses journées à apprendre par cœur les poèmes du "*poète des esclaves*", et tout particulièrement "*Navire négrier*".

Mis en appétit par la lecture, il reprit ses études en s'inscrivant à un cours du soir. A la même époque, un ami l'a présenté à la Cooperifa. Depuis, ses soirées du mercredi sont marquées par la poésie. "*Ce fut l'une des meilleures choses de ma vie. Ici, chacun apprend avec les autres. Et en faisant de la poésie, je ne mourrai pas résigné*" nous dit le poète qui travaille aujourd'hui comme employé de la pinacothèque de l'Etat.

Fondée en 2001, par Sérgio Vaz et Marco Pezão, la Cooperifa est l'une des grandes initiatives culturelles de la périphérie de São Paulo, où, habituellement, l'Etat ne se manifeste que par l'usage de la force. "*Dans la périphérie, le bar est le seul espace dont nous disposons pour rencontrer les personnes. C'est pour cela que nous avons transformé le bar en centre culturel. C'est de là, qu'est née la soirée de la Cooperifa*" nous raconte Sérgio. Pendant un an et demi,

⁴ NdTr : *Escondidinho de carne seca* : plat populaire traditionnel à base de manioc et de viande séchée.

⁵ NdTr : *Povo lindo, povo inteligente... Uhh, Coperifa, uhh, coperifa!* : Gens merveilleux, gens intelligents... Oh, Coperifa, oh, coperifa!

⁶ NdTr : En raison de la précarité de l'approvisionnement en eau, les habitations ont leurs propres réservoirs.

⁷ NdTr : Cruz e Souza : poète brésilien du XIX^{ème} siècle.

⁸ NdTr : Alphonsus Guimarães : poète et écrivain brésilien du début du XX^{ème} siècle.

⁹ NdTr : Castro Alves (1847 – 1871), poète bahianais dont l'œuvre est marquée par le combat contre l'esclavage, qui lui valut le surnom de Poète des esclaves.



les soirées artistiques se sont réalisées dans le bar Garajão, du quartier de Taboão da Serra. Dix-sept personnes participèrent à la première rencontre, dont quatre épouses de poètes. *"Mais l'activité a pris de l'ampleur et s'est transformée en quilombo¹⁰ culturel. Les gens venaient d'autres quartiers, pour voir. C'était des personnes qui gardaient leurs écrits et qui, petit à petit, se sont mises à trouver du sens à ce qu'elles gardaient dans leurs tiroirs. Elles participaient à nos activités et ont commencé à se dire "C'est vraiment aussi simple ? Alors, moi aussi je peux le faire !"*

Révolte canalisée

S'inspirant de la *Semaine d'Art Moderne* de 1922¹¹, cette soirée est le résultat de l'entêtement de Vaz. *"Chacun sait que dans la périphérie, il n'y a ni cinéma, ni théâtre, ni musée. Alors, nous avons décidé d'arrêter de nous lamenter et de faire."* dit-t-il. *"La Cooperifa n'est pas pionnière mais elle a le mérite de réveiller d'autres mouvements et d'autres poètes."* explique-t-il.

Il raconte, que dans les premiers temps du projet, il s'agissait surtout de poèmes de révolte, de contestation, de dévouement. *"Mais avec le temps, les participants ont construit la poésie et la poésie les a reconstruits."* Par conséquent, la contestation est tout à fait naturelle *"puisque la périphérie est l'endroit où vivent les noirs, les exclus et les blancs complètement fauchés. C'est là, que vivent les pauvres et, à partir du moment où vous commencez à lire, vous parvenez à voir les choses que vous pourriez posséder. Et comme vous ne les avez pas, vous vous révoltez. La différence, c'est que maintenant cette révolte est canalisée"*. La preuve, c'est que plus de 50 livres ont déjà été lancés lors de ces soirées.

Le mérite principal de cette initiative, selon Vaz, c'est d'amener les gens à agir pour la communauté et à aimer la périphérie. *"J'appartiens à une époque où les gens voulaient quitter la périphérie, où il fallait mentir et dire qu'on n'habitait pas ici, si l'on voulait trouver un emploi. Ces quartiers étaient diabolisés."* Aujourd'hui, les choses ont changé, nous assure le poète de 45 ans. *"Maintenant, on veut changer la périphérie"*.

Libération

En 2003, la Cooperifa s'est installée dans le bar de José Cláudio Rosa, surnommé Zé Batidão. Alors qu'il était enfant, le père de Sérgio fut, un temps, propriétaire de cet établissement. Sérgio y travailla pendant 12 ans derrière le comptoir et dans la salle. *"A l'époque, c'était ma senzala¹² et aujourd'hui c'est l'espace qui me libère"*. nous révèle-t-il. *" Dans la périphérie, la littérature n'a jamais été considérée comme un art parce que c'était l'art de l'élite. On est illettré, on ne fréquente aucune Académie, on ne fait partie d'aucun groupe littéraire, c'est*

¹⁰ (NdTr) *Quilombo*. A l'époque de l'esclavage au Brésil, les noirs qui réussissaient à fuir se regroupaient dans des lieux éloignés et difficile d'accès. Ils vivaient en communautés organisées sur les bases de leur région d'origine. Il y eut jusqu'à plusieurs centaines de quilombos, tout particulièrement dans ce qui correspond actuellement aux Etats de Bahia, Pernambuco, Goiás, Mato Grosso, Minas Gerais et Alagoas

¹¹ (NdTr) *Semaine d'Art Moderne* Mouvement culturel lancé en 1922 à São Paulo. Il représente un véritable renouvellement du langage et des modes d'expression dans tous les grands secteurs de l'activité artistique.

¹² NdTr : *Senzala* : à l'époque du Brésil colonial, désignait l'ensemble des logements destinés aux esclaves d'une fazenda ou d'une maison de maître.



même plutôt le contraire. Et, au de-là de tous ces préjugés, il y a maintenant le préjugé linguistique : ces gens moches qui ont des jolis mots à la bouche. Donc ça dérange un peu. Et alors ? Qui peut empêcher les gens de lire et d'écrire ? Et à qui devrait-on demander une autorisation ? A l'Académie brésilienne des Lettres, à la PUC, à l'USP¹³ ?" lance-t-il avec ironie.

Cette initiative a tellement bien marché qu'elle a eu des retombées positives. "Nous sommes un mouvement de poésie mais il y a des personnes qui font du théâtre, des arts plastiques, de la danse et donc nous les présentons ici." En plus de cette soirée, qui réunit de 300 à 400 personnes, chaque quinzaine il y a le "Cinéma en Terrasse"¹⁴, un espace alternatif destiné à la présentation de films et de documentaires brésiliens et du monde entier. Et cette projection a effectivement lieu sur la terrasse, "à l'étage supérieur" du bar, avec distribution gratuite de pop-corn. Une présentation du cinéma du nord est du Brésil et africain y a également été réalisée. L'idée est de tendre la perche à un autre mouvement artistique qui est né dans la périphérie, le cinéma. "Les petits jeunes font des courts métrages, des documentaires. Je pense que la Cooperifa amène les gens à ressentir : j'en suis capable et je vais essayer de le faire", nous explique l'idéalisateur du projet.

Il y a aussi, le prix Cooperifa, attribué aux personnes qui "directement ou indirectement aident la périphérie à se transformer en un endroit meilleur". Une autre initiative encore, "la poésie dans l'air" qui se réalise en avril, lorsque près de 500 personnes se réunissent et lâchent au même moment des poésies glissées dans des ballons. La Cooperifa a aussi institué "l'agenouillement" une opération où les hommes se mettent à genoux pour demander pardon à leur femme pour les fautes commises envers elles. Plus encore, pendant "la pluie de livres" inaugurée récemment, 500 livres ont été distribués dans le quartier. La Cooperifa réalise aussi des soirées artistiques dans les écoles et auprès des jeunes de la Fundação Casa.¹⁵

Bossa nova

Pour toutes ces raisons et d'autres, Vaz affirme : " En tous cas, dans les quartiers de la zone sud – où je travaille – nous vivons une très grande effervescence culturelle. En ce moment, nous vivons notre Tropicalia, notre Printemps de Prague, notre Bossa Nova". Une telle effervescence culturelle fait que "la donne a changé et que la classe moyenne s'est tournée vers nous avec d'autres yeux. Nous aussi, nous avons une certaine culture et nous ne sommes pas contre, nous sommes pour la périphérie, le noir, le pauvre, l'exclu. Ce n'est pas un mouvement de haine. La périphérie fait partie du Brésil, qu'on le veuille ou non. C'est précisément cela que nous voulons dire".

La revalorisation de la périphérie, telle qu'elle est menée par la Cooperifa, a inspiré un grand nombre d'autres producteurs culturels issus d'autres bas quartiers et d'autres périphéries de São Paulo. Aujourd'hui, il existe un très grand nombre d'initiatives de ce genre, avec des soirées artistiques, des bibliothèques communautaires, des ateliers vidéo, des groupes avec des ateliers de littérature, de théâtre, de danse, de hip hop. "Cela peut paraître prétentieux,

¹³ NdTr : PUC, USP : les deux universités les plus prestigieuses du Brésil, respectivement à Rio et São Paulo.

¹⁴ NdTr : *Cinema na Laje* : Cinéma en plein air. Laje se traduit habituellement par pavé mais ici le mot Terrasse est mieux adapté au contexte. Le statut de nom propre justifie l'usage de la majuscule.

¹⁵ NdTr : Fundação Casa : fondation qui accueille des jeunes délinquants.



mais aujourd'hui, il y a une soirée artistique, le Coletivoz, dans l'état du Minas Gerais, inspirée de la Cooperifa,. A Porto Alegre, on trouve le Sarau du Bezerra, à Diadema, le Sarau du Povo. Quelles sont les difficultés rencontrées pour créer une telle soirée aujourd'hui ? Dans quelle périphérie ne trouve-t-on pas de bar ?" dit-il moqueur. L'inspiration de la Cooperifa vient aussi du mouvement hip hop. "C'est lui qui a réveillé la favela, c'est lui qui défend la revalorisation de ces quartiers et des personnes qui y vivent, des noirs, des blancs pauvres et des travailleurs".